La fin de l'école. L'ère du savoir-relation, François
Durpaire, Béatrice Mabilon-Bonfils

Puf, 2014

Jean-Pierre Véran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/4096>

DOI : 10.4000/ries.4096

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 14 décembre 2014

Pagination : 31-33

ISBN : 978-2-85420-605-0

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Jean-Pierre Véran, « *La fin de l'école. L'ère du savoir-relation*, François Durpaire, Béatrice Mabilon-Bonfils », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 67 | décembre 2014, mis en ligne le 14 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4096> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4096>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La fin de l'école. L'ère du savoir-relation, François Durpaire, Béatrice Mabilon-Bonfils

Puf, 2014

Jean-Pierre Véran

RÉFÉRENCE

La fin de l'école. L'ère du savoir-relation, François Durpaire, Béatrice Mabilon-Bonfils, Puf, 2014, 274 p.

- 1 Les auteurs citent en exergue de leur introduction Stefan Wul, qui, en 1957, évoque dans *OMS en série* « les écouteurs d'instruction » mis aux tympanes d'un enfant. Ils se réfèrent également à la prophétie d'Ivan Illitch d'une société sans école : *Deschooling society* fut publié en 1971, les conditions en sont aujourd'hui réunies. Et ils choisissent, pour ouvrir le premier chapitre, Michel Serres, évoquant nos institutions luisant comme des étoiles mortes. Paru en août, juste avant la rentrée scolaire 2014, l'ouvrage leur a donné l'occasion de présenter la rentrée scolaire comme « un rituel dépassé »¹.
- 2 Argumenté, ce propos repose sur une analyse historique de la formation de l'école publique sur tous les continents, puis sur un examen des cinq mutations qui remettent en question la forme scolaire traditionnelle. Les auteurs dessinent ensuite, à partir d'exemples d'expérimentations concrètes dans divers pays, ce qu'ils appellent de leurs vœux. Passer de la mono-forme scolaire monopolistique à une créolisation éducative, fondée sur un nouveau modèle politique d'éducation. Modèle où l'on change de paradigme : du vertical à l'horizontal, du national au trans- inter- et supra-national, du triptyque « maître-savoir-manuel » au savoir-relation. Apprendrait-on mieux sans école au XXI^e siècle ? Non, une autre école demeure nécessaire, complètement repensée, espace-temps de socialisation, de construction de l'identité collective, de coopération et de créativité. Espace aussi de décélération, qui permet de revisiter le

mythe platonicien de la caverne. Il s'agit désormais, dans un monde infumable, d'introduire du clair-obscur pour mieux distinguer informations, connaissances, savoirs qu'uniformise la transparence médiatique. Le rôle, la mission de l'enseignant s'en trouvent alors transformés : il n'est plus transmetteur quasi exclusif de connaissances, mais relieur, facilitateur, initiateur de confiance, de motivation, de plaisir, d'enthousiasme.

- 3 Utopie éducative ? Non, car il s'agit de passer enfin vraiment de ce qui est encore fortement une instruction publique à une éducation où les contenus disciplinaires spécialisés font place à des savoirs pluriels, composites par leur fin, leur nature, les acteurs impliqués, dans une logique de complexité et non d'accumulation. L'éducation repose alors sur la coopération entre élèves enseignants, intervenants, parents dans des projets collectifs. L'école devient hybride, visant à « former des constructeurs de savoirs collaboratifs et créatifs »². S'impose donc la nécessité d'un espace-temps scolaire ouvert, polyvalent, offrant des « espaces à vivre les savoirs ».
- 4 L'ouvrage repose sur une information internationale parfaitement à jour. Si le modèle français d'indifférence aux différences est fortement interrogé, le lecteur trouvera des références à tous les continents à travers des pays tels que la Corée du Sud, la Finlande, ainsi que le Sénégal, le Mali, la Turquie ou Haïti. Cette information ne repose pas seulement sur les données issues d'enquêtes internationales bien connues, mais aussi et surtout sur des exemples d'expérimentations, d'innovations, de projets bien documentés et mis en valeur par des encadrés. Les chercheurs en histoire de l'éducation, philosophie, sociologie et sciences de l'éducation de diverses époques et divers pays sont convoqués pour éclairer le propos, ainsi que les auteurs de rapports parlementaires et des documents de l'inspection générale française. La bibliographie témoigne de la variété internationale des auteurs cités et des sources : articles de revues scientifiques, rapports divers, ouvrages, thèses universitaires, blogs. On apprécie l'utilisation qui a été faite du numéro 64 de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, consacré aux espaces scolaires. On note, au passage, l'absence de référence à des travaux de Sylvie Octobre et d'Anne Barrère, qui sont au cœur du sujet.
- 5 Cet ouvrage rassemble dans une même réflexion des éléments parfois épars dans le débat éducatif : l'impact de l'essor du numérique sur les sociétés et leur école, l'enseignement de l'informatique, l'éducation aux médias et à l'information, l'architecture scolaire, le temps scolaire, le mal être des élèves, la formation des enseignants et leurs missions, les apprentissages pluriels, la définition de la culture – des cultures – aujourd'hui...
- 6 Les auteurs n'oublient pas la parole des élèves. Intégrer par exemple le fait que, pour les lycéens français, leur lycée est avant tout un lieu de rencontre plutôt qu'un lieu de savoirs est salutaire pour la réflexion éducative.
- 7 On leur est surtout reconnaissant de poser clairement la question politique : quel modèle d'éducation nos sociétés veulent-elles au début du XXI^e siècle ? Les auteurs nous alertent sur les appétits de GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon), capables de marginaliser puis de faire disparaître l'école institutrice du citoyen national en formatant dès le plus jeune âge des consommateurs de leurs produits. La question politique est de définir désormais l'éducation préparant concrètement à agir en citoyen du monde. La coopération de tous au sein d'une complexe co-éducation est indispensable.

- 8 On ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage tonique, prospectif, porteur d'une dynamique éducative ouverte sur le monde.
-

NOTES

1. *Libération*, 2 septembre 2014.

2. F. Taddéi, rapport « Former des constructeurs de savoirs collaboratifs et créatifs : un défi majeur pour l'éducation du XXI^e siècle », OCDE, 28 février 2009.

AUTEURS

JEAN-PIERRE VÉRAN

Jean-Pierre Véran est inspecteur d'académie (H). Membre du comité de rédaction de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, il intervient en formation de l'encadrement en académie et à l'École supérieure de l'éducation nationale (ESEN) sur la gouvernance des organisations éducatives, les politiques éducatives et l'éducation aux médias et à l'information. Il est notamment co-auteur de : *Le conseiller principal d'éducation, de la vie scolaire à la politique éducative* (sous la direction de Jean-Paul Delahaye, Berger Levrault, 2012, 2^e édition) et de *Guide TICE pour le professeur-documentaliste, enjeux numériques* (avec Denis Tuchais, SCEREN-CANOPE, 2012). Blog : <http://blogs.mediapart.fr/blog/jean-pierre-veran/> ; courriel : jeanpierreveran@gmail.com